Document généré le 23 avr. 2024 14:29

Nuit blanche

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

Truman Capote
Le rose et le noir

Jean Obélix Lefebvre

Numéro 43, mars–avril–mai 1991

URI : https://id.erudit.org/iderudit/19912ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)
1923-3191 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Lefebvre, J. O. (1991). Truman Capote : le rose et le noir. *Nuit blanche*, (43), 54–55.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Truman Capote
Le rose et le noir

Hors John Steinbeck, dont on ne parle plus, les écrivains américains empruntent les voies rimbaldiennes, d'une façon fort naïve toutefois et non dépourvue d'arrivisme. Truman Capote fut l'un de ces** golden boys, **folle perdue du** jet set **qui se prétendit le Proust d'une société dont les aristocrates sont forcément de pacotille.

Son œuvre sera faite de bric et de broc, harnachée aux éventualités et aux actualités des magazines, partie prenante d'une société dont les produits se doivent d'être planifiés, jetables et, de plus en plus, mnémo-dégradables. N'eût été de ***De sang-froid***, nous n'aurions que très peu retenu d'une œuvre prétentieuse dont l'infaisable et interminable ***Les prières exaucées***, œuvrette inachevée, devait être le grand aboutissement. Le caractère pathétique de l'auteur est devenu une fantastique source de potins, un simple (?) révélateur de la psychopathologie quotidienne d'une incertaine Amérique.

Le racontar biographique

La biographie de Gérald Clarke ne peut forcément pas aller au-delà de la réalité d'une œuvre et d'un auteur bien pauvre en fictions dès qu'il devait s'en remettre à son propre imaginaire. Clarke adopte donc la méthode de l'empilage des péripéties, du tri industrieux des potins. Nous aurons droit aux moindres arguties entre Capote et Arnold, entre Capote et Jack, entre Capote et John, sans que soit jamais énoncé le narcissisme royal et infantile de cet ***Holly Golightly*** hissé au Panthéon.

Assez bizarrement cette biographie, par ce qu'elle ne dit pas et par ce sur quoi elle n'ose conclure, devrait intéresser au plus haut point les analystes du puritanisme. C'est une pure démonstration fardée et pourtant évidente des grandeurs et des misères d'un courtisan. L'essentiel, les arcanes de l'œuvre, n'y est traité que secondairement, comme un prétexte.

Capote est l'écrivain officiel d'un monde qui ne lit pas. C'est l'intellectuel de service qui tient une chronique de commande pour célébrer la connerie milliardissime ou rapporter des faits curieux venus d'ailleurs. Lorsqu'il enfreindra la règle dictée par ses souteneurs, il se verra rappeler que toute vérité n'est pas bonne à dire. Comme à la cour, chacun voudrait infléchir le témoin, d'autant que celui-ci n'est armé que de sa propre mauvaise foi...

Livre d'une lecture à rebours donc, le livre de Gérald Clarke est l'histoire d'une navrance, l'inventaire de contextes truqués dont l'auteur même ne peut faire état puisqu'il est à la solde de l'industrie de l'édition ; on lui a commandé un monument à la gloire de Capote !

Le trou noir

Après s'être tapé sa biographie nauséeuse, les lecteurs de Truman Capote — dont la plupart n'auront d'ailleurs lu que ***De sang-froid*** — pourront s'offrir ses autres œuvres parues en un volume dans la belle collection Biblos. Occasion de vérifier sur pièces les métamorphoses successives d'une tentative d'écriture dont les prétentions ont toujours précédé l'intention. On est ici en présence d'un amuseur dilettante dont les prestations sont inégales peu importe leur datation. C'est que ***De sang-froid***, par ses contingences de sujet, obligea Capote à un travail sérieux alors qu'il était encore un écri-

Vietnam, Novembre 1967, photo : Gilles Caron

« On trouve des moyens, des crimes tout nouveaux,
Des poisons inconnus, ou les sanglants cousteaux
Travaillent au midy, et le furieux vice
Et le meurtre public ont le nom de justice. »

Agrippa d'Aubigné, *Les tragiques.*

vain indéterminé sous les feux de la rampe. Il lui imposa, comme un examen d'agrégation, de faire appel à une rigueur qui n'était pas naturelle chez lui. Les autres œuvres font de Capote un écrivain du peloton, un simple styliste, un modéliste. Des ***Domaines hantés***, en passant par ses nouvelles, jusqu'à ***Les prières exaucées***, Capote évolue inconsciemment à la commande, surtout préoccupé de nous tenir sous son charme, sans savoir conclure.

Il se contentera toute sa vie d'incarner une promesse et, comme son père Arch, ne saura se défaire d'une vanité compromettante. On l'imaginerait tout petit (il le restera toujours !) à coller des étoiles sur un drame américain... ■

par Jean Lefebvre

Signalons dans l'œuvre de Capote les titres suivants : ***Les domaines hantés***, Gallimard, 1949 ; ***La harpe d'herbes***, Gallimard, 1952 ; ***Un arbre de nuit***, Gallimard, 1953 ; ***Les muses parlent***, Gallimard, 1959 ; ***Petit déjeuner chez Tiffany***, Gallimard, 1962 ; ***Morceaux choisis***, Gallimard, 1964 ; ***De sang-froid***, Gallimard, 1966 ; ***L'invité d'un jour***, Gallimard, 1971 ; ***Les chiens aboient***, Gallimard, 1977 ; ***Musique pour caméléons***, Gallimard, 1982 ; ***Un été indien***, Rivages, 1987 ; ***Prières exaucées***, Grasset, 1988 ; ***Nouvelles, romans, impressions de voyage, portraits, propos***, Gallimard, « Biblos », 1990. À ceci s'ajoutent l'ouvrage de Lawrence Grobel, ***Conversations avec Truman Capote***, Gallimard, 1987 , ***Entretiens***, Rivages, 1988 et la biographie de Gerald Clarke parue aux éditions Gallimard en 1990, ***Truman Capote***.